

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00
Six mois......50
Trois mois......30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E

L'IMPARTIAL

TIGNISH 16 NOVEMBRE 1899.

Les Acadiens

ET

Leurs Journaux

Au commencement de sa troisième année, l'Évangéline se plaint et avec bonne raison de l'indifférence que les Acadiens, en général, manifestent pour le soutien de leurs journaux. Elle dit :

"Qu'on juge toutefois de l'importance du journal ; n'est-ce pas le levier puissant de l'opinion publique ; un porte-voix plus entendu que les politiciens ; un éducateur comme la chaire et le collège ?

Et elle ajoute : Un tiers seulement nous payent leur dollar, alors que faire pour faire marcher le journal, l'abonnement de chacun ne serait point de trop.

Comment une population de plus de 130,000 âmes ne peut-elle supporter trois journaux, le Moniteur Acadien, l'Évangéline et l'IMPARTIAL, puisque le Courrier des Provinces Maritimes, à cessé de vivre ?

Le territoire est immense et cependant ces trois journaux, nous osons l'affirmer, végètent plus qu'ils ne vivent. Il n'y a pas place pour un autre à moins qu'un ou plusieurs des vieux ne disparaissent.

Et combien de journaux anglais la même population anglaise ferait-elle vivre ? Au moins quinze, bien comptés. Aussi les Anglais ne peuvent s'empêcher de rire et de hausser les épaules quand nous leur affirmons qu'un journal français ne se tire pas d'affaires à la Nouvelle-Écosse. Ils s'informent alors du prix et s'étonnent que nous ne demandions qu'un dollar et que ce dollar nous ne pouvons le faire entrer dans notre poche.

Les Acadiens, malgré tout, sont fiers de leurs journaux, ils les nomment avec un certain orgueil ; ils sont heureux d'y mettre leurs petites nouvelles, d'y publier leurs annonces et, au moment décisif, on semble oublier tous les avantages de ce journal publié pour soi et dans sa langue.

Il y a des gens assez naïfs pour comparer un journal hebdomadaire français avec un quotidien anglais qu'ils reçoivent, disent-ils, pour trois et même un dollar aussi. Mais qu'y lisent-ils ? Des attaques contre notre nationalité, notre religion, des annonces des crimes et rien de sérieux. Au moins, nos journaux ont l'avantage d'être moraux, de ne pas publier de faussetés et d'être dans l'esprit catholique de nos populations."

Les remarques du confrère de Weymouth sont précises et très à propos. Nous en savons quelque chose. Combien y en a-t-il parmi nos français qui crient incessamment que leurs journaux doivent toujours être prêts à voler à la déme de leur nationalité et qui, en même temps, ne font rien pour leur aider. Combien en voyons-nous, qui paient aussi régulièrement que si

c'était une dette d'église, leur dollar à des feuilles qui ne servent qu'à envenimer le cœur par leurs nouvelles à sensation, par leurs tirades contre notre nationalité et notre foi, et qui négligent et refusent même de faire honneur à leur engagement en payant leur abonnement à leur journaux français ? Un trop grand nombre, malheureusement. C'est bien une telle conduite qui faisait dire tout récemment, à un individu de nationalité étrangère : "Il n'y a rien de sérieux dans le caractère acadien. Les Acadiens sont les gens les plus faciles du monde à enbaucher. Une petite histoire qui tend à les flatter suffit pour les gagner. Étant inférieurs aux Anglais en intelligence, vous les menez comme des moutons."

Voilà un compliment qui, certes, est à notre honneur, n'est-ce pas ? Pensez-y donc, compatriotes. Nos journaux français ne cessent de proclamer que nos Acadiens ne sont pas inférieurs aux autres et ils ont raison. Eh bien, de grâce, si vous voulez vous conserver français, rangez-vous donc de leur côté, supportez-les donc, payez-les donc. Apprenez l'Anglais, nous en sommes ; mais soyez vous-mêmes, avant tout.

Religieuses

Etrangères

Deux Religieuses de St. Joseph, de l'Archidiocèse de St. Paul Minnesota, nous sont arrivées, la semaine dernière. L'une est la Très-Honorée Mère Séraphine, Provinciale de St. Paul, et la propre sœur de Mgr. l'Archevêque Ireland ; l'autre est la Très Révérende Mère Célestine, Supérieure de l'Académie St. Joseph, de la ville de St. Paul, et cousine germaine de l'éminent Archevêque.

Le but de la mission des Révères. Mères, dans notre province, est de faire connaître leur communauté et ses œuvres, si nécessaires au bien de la religion, dans cette partie ouest des États-Unis, afin de décider quelques unes de nos courageuses jeunes filles à aller partager leurs labeurs, dans l'œuvre si belle et si sublime de l'éducation chrétienne et catholique ; car là, plus qu'ailleurs, la vie de la Religieuse se consume dans un véritable apostolat.

La communauté que représentent ici les Dames de St. Joseph, est originaire de France, mais actuellement tout à fait séparée des maisons françaises. Aux États-Unis, elle est divisée en quatre provinces, se partageant entre elles les services de 1,500 religieuses. La Très-Révérende Mère Séraphine a sous sa direction dans la province de St. Paul 18 maisons de son ordre, ayant un contingent de 350 Religieuses. Chaque province, a pour elle seule, un noviciat, où se préparent les jeunes filles qui désirent devenir membres de la communauté. Il y a de plus pour toutes les provinces réunies une Mère Générale, chargée de voir aux intérêts communs. Généralement les Religieuses demeurent dans la province où elles font leurs vœux, cependant, la Très-Honorée Mère a pour elle le privilège de faire passer des sujets d'une province à l'autre, suivant les besoins pressants de la Communauté.

Bien que l'enseignement soit l'objet principal de l'institut, les Religieuses ont sous leur direction des hôpitaux et des salles d'asile, où les sujets qui ne se sentent pas les aptitudes requises pour l'enseignement, trouvent un champ non moins digne de leur zèle et de leur dévouement. Mais, comme nous disent les bonnes Religieuses, le champ d'action est immense et les ouvriers relativement peu nombreux, et c'est ce besoin de sujets pour leur œuvre si belle, qui les pousse à venir, jusqu'ici tenter la générosité de nos jeunes filles. Les Sœurs de St. Joseph, sont loin d'être exigeantes. Elle ne demandent que de la bonne volonté et des signes de l'appel divin de la part des sujets qu'elles veulent s'attacher. Ni dot ni trousseau n'est exigé, et toutes les dépenses de voyage sont aussi aux frais de la communauté. Les Sœurs instruisent à leur propre

compte les jeunes filles qui ne jouissent pas encore des avantages d'une éducation suffisante pour entrer immédiatement au noviciat.

C'est donc dire qu'il y a là une occasion tout à fait exceptionnelle offerte à celles de nos jeunes filles qui se croient appelées du Ciel à vivre dans l'état le plus parfait qu'il y ait au monde, et dans lequel elles pourront véritablement faire l'œuvre de Dieu. Les hauts dignitaires de la communauté de l'ouest sont munies de recommandations les plus honorables de la part de Mgr. Ireland, sous le patronage duquel sont toutes les grandes œuvres de l'ouest. Elles portent avec elle aussi des lettres de prêtres distingués et aussi une lettre d'approbation et d'encouragement de la part de Mgr MacDonald évêque de Charlottetown. Munies d'aussi bonne garantie nous ne doutons pas que les bonnes religieuses des missions de l'ouest seront bien accueillies partout où elles passeront et que leur appel trouvera écho dans le cœur d'un grand nombre, puisque les experts disent que les vocations religieuses abondent chez nous et qu'il ne manque que les agents propres à les développer. *Qui potest capere, capiat.*

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

"Les Missions Catholiques de Lyon" annoncent que le Revd. T. Barry, V. G. curé de Bathurst, N. B., a été choisi coadjuteur de Mgr. Rogers, évêque de Chatham, N. B., et le Revd. T. Casey, coadjuteur de Mgr. Sweeney, évêque de St. Jean, N. B.

Necrologie

FRU JEAN NELSON ARSENAULT

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Jean Nelson Arsenault, marchand bien connu des îles de la Madeleine.

Ayant passé quelques semaines à l'hôpital de Charlottetown l'été dernier, M. Arsenault s'en était retourné tout à fait guéri de ce qu'il croyait être une attaque de dyspepsie. Le mieux senti alors fut de courte durée ; au commencement d'octobre dernier, il lui fallut reprendre le chemin de l'hôpital pour n'en pas sortir vivant, cette fois, étant atteint d'un cancer interne et de la pire espèce, qui l'a emporté dans quelques semaines de maladie.

Son corps a été reporté aux îles pour y être inhumé. Il va sans dire, que cette mort a été non seulement regrettée, aux îles de la Madeleine, où M. Arsenault comptait autant d'amis que d'habitants, mais encore par ses nombreux amis à l'étranger, surtout à Halifax, où il faisait affaires depuis plus de 40 ans.

Pas un touriste, peut-être, n'a visité les îles sans avoir su apprécier sa royale hospitalité, et il est sûr que partout dans le Canada se trouvent des amis qui apprendront avec peine la disparition de cet homme de bien. Ce n'était pas seulement les membres des gouvernements, les sénateurs, les juges, les avocats et tant d'autres hommes distingués qui trouvaient toujours portes ouvertes chez M. Nelson Arsenault ; mais surtout le clergé, les évêques, les prêtres, les religieuses, y étaient reçus, dans l'occasion avec la plus grande déférence et lui doivent la reconnaissance d'une multitude de précieux et importants services.

C'est donc une grande figure qui disparaît du milieu de la brave population des îles de la Madeleine qui en sentira profondément le coup fatal. On dit que M. Arsenault meurt relativement pauvre, malgré l'air toujours prospère de ses nombreuses affaires. C'est que le grand cœur de Nelson ne savait jamais refuser, et la crainte

de faire de la peine à qui que ce soit, l'empêchait toujours de prendre des mesures de rigueur pour se faire payer. S'il ne laisse pas à ses enfants une grande fortune, il leur laisse plus peut-être, l'exemple et les vertus de l'homme intègre, du père le plus dévoué et du vrai chrétien. Des six enfants avec son épouse qu'il laisse après lui pour pleurer leur perte, trois filles sont avantageusement mariées ; deux garçons, Azade et William partageaient son commerce, et le plus jeune de la famille, Frédéric, est à faire ses études au Collège d'Antigonish.

Que la mort ne nous fasse pas oublier nos amis ; aimons les davantage, s'il se peut, en leur faisant du bien par nos prières.

R. I. P.

Charlottetown Soap Works.

Don't Hold Back

You can get a Lady's Gold plated Hunting Case Watch,
A Lady's Gold plated Open Face Watch.
A Lady's Gun Metal Open Face Watch
A Gentleman's Gold plated Hunting Case Watch.
A Gentleman's Gold plated Open Face Watch
A Gentleman's Dueber Silverine Case Watch.
A Gentleman's Gun Metal Open Face Watch.
Either of the above for \$2.50 cash and 50 Jubilee or Royal Oak Wrappers.
Boys' Watches for 95 cents cash and 15 Wrappers.
Branches, Bracelets, Pocket Knives for Wrappers.

Buy the famous JUBILEE AND ROYAL OAK SOAPS and save wrappers
See our splendid offers at the Factory, Weymouth St., where premiums are on exhibition
Leave your wrappers with your dealer and upon Receipt of same we will forward any of the premiums to his address

J. D. LAPTHORN & CO.

BOILS AND PIMPLES

Miss Agnes Bowman, Piny Station, Ont., writes : I have been a sufferer from boils and pimples on my neck and face for many years. After taking 2 bottles of Burdock Blood-Bitters they all disappeared and have never returned.

PAIN AFTER EATING

Mrs P. Watters, Dileton, Ont., made this statement. After suffering for 5 years with pain and distress after eating I started to use Laxa-Liver Pills. Three bottles made a complete cure.

JUST A MINUTE

of your time

PLEASE

to remind you of how well W. J. Crockett's store is stocked with confectionery, Biscuits, Fruits, Temperate Drinks, cigars, Tobacco, etc.

On a hot day you can get the most refreshing drinks at Crockett's. Pries are always right Goods are perfect on.

W. J. Crockett.

Alberton

Amos Morrill, Summerside, says : "I was troubled with Neuralgia in my chest for fifteen years. During that time I have tried several doctors with little or no relief. I was persuaded to try a box of McKinnon's English Ointment, but I did not believe that it or anything else would effect a cure, yet to my surprise the pain began to ease, and before I finished the box I was as well as ever. I have also used it in my family for burns, cuts, bruises and other. After my experience with the Ointment I believe it will do all its proprietor claims for."

Neil McKinnon, Proprietor
Summerside, P. E. I.

WE WILL STICK TO OUR MOTTO

KEEP UP WITH THE TIMES

In a short time we will be moving our large stock of genuine merchandise in one of the largest and best finished country stores on this Island.

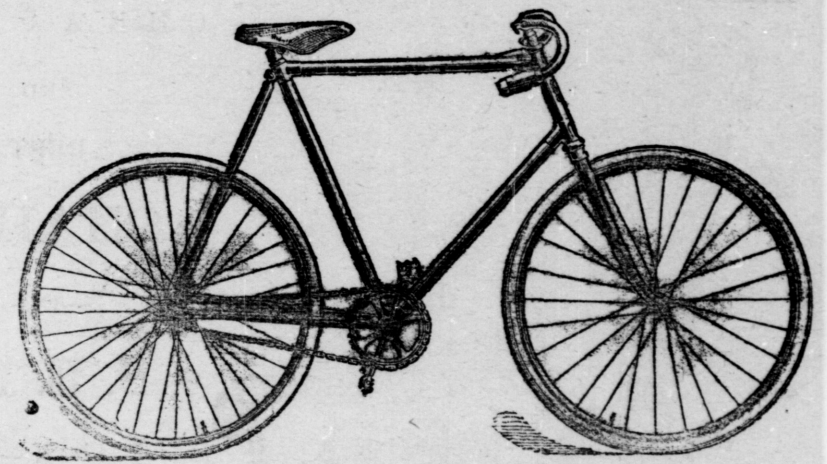
We have no hesitation in saying that when our goods will be displayed in their respective departments in the new store, it will please the eyes and tastes of the most fastidious. Our stock as usual will comprise,

Dry goods of every description, a full and well selected line of choice groceries, a full assortment of shelf and heavy hardware, paints and oils, varnishes glass putty etc. A beautiful display of crockery and glassware, all the latest styles and designs.

BOOTS, SHOES and RUBBERS ; this department we will take special interest in and will carry a complete line of sizes and styles, readymade clothing and overcoats ; as this line of business is increasing by leaps and bounds, we have prepared a large assortment to meet the trade.

We wish to take this opportunity to thank all our customers for the large and liberal patronage they have shown us in the past, and we feel confident now of being able to meet their demands more fully in our new quarters. Do not forget that we buy all kinds of produce, etc, in exchange for goods and for cash, for which the highest market price will be paid. Always on hand good hard bricks, which we sell cheap.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON



HOW ABOUT THAT BICYCLE of yours ?

Is it all ready for the first dry roads ?
Is it looking as well as you would like to have it
If there is anything you want done to it, now is the time to have it attended to
Be ready to take advantage of the first wheeling
Enamelling (Baking process) and all repairing done at reasonable prices.
All work guaranteed.
Send in your wheel now.

Rogers and Rogers
PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, March 23rd 1898

THE FARMER'S FRIEND

The horse's nerve Blood and Stomach Tonic

Appetizer and health restorer MacDonald's CONDITION POWDERS, The only sure and genuine Powder on the market. Every package guaranteed. Price 30 cts.

[The Farmer's Prize]

The Horse Joy and long felt want that great pain alleviator that famous preparation—MacDonald's Colic Remedy. Sure cure for Colic and Inflammation of the Lungs, Kidney and Bowels. Price 50 cts (For Man or Beast)

For Rheumatism, Sciatica, Lumbago, Spavin, Bruises Neuralgia, &c. use MacDonald's Liniment.

For Ring Bone, Sile Bone, Spavin, Splints, Curbs, Capped Hocks and all bursal and fibrous enlargements, use MacDonald's absorbent Ointment. Price 50 cts.

The above preparations are for Sale by all County Stores and who sell by

JAMES MACDONALD, D. V. S.
MacDonald's Drug Store
SUMMERSIDE.